

Pourquoi accorder une place à la recherche ethnographique dans l'analyse de la situation linguistique au Québec ?



Patricia Lamarre, Université de Montréal

Quels indicateurs et à quelles fins? ENAP, Québec, le 11 mai

# **Montreal français, Montréal plurilingue**

**Montréal, une ville plus francophone, mais  
émergence d'une dynamique langagière  
complexe et aussi d'une francophonie marquée  
par la diversité**



## **Orientations de la recherche québécoise :**

### ***Idéologie langagière et conceptualisations sous-jacentes***

- **Vitalité et position du français, indicateurs la langue maternelle et la langue parlée à la maison (*compétition linguistique et dominance – quelle langue utilisez-vous le plus souvent?*)**
- **Le bilinguisme et le plurilinguisme : phénomène transitoire, une étape dans un processus intergénérationnel de transfert/substitution linguistique (*assimilation*)**
- **Dans le passé, traitement insuffisant des données de recensement complexes (*simplification des données*)**



**VERS UNE NOUVELLE APPROCHE, UNE  
SOCIOLINGUISTIQUE DE LA MOUVANCE**

❖ **Ethnographique, études de cas, multi-sites, non-statique**



❖ **Capter les pratiques langagières de jeunes plurilingues dans leur vie quotidienne (*Fishman*: : « *Who speaks what language to whom and when?* »)**

❖ **Mais aussi: Où? Sociolinguistique urbaine/géographie urbaine/pratiques langagières en lien avec différents sites, espaces (y inclut virtuelles) et réseaux sociaux**

❖ **Sociolinguistique critique: Pourquoi et comment? Quels sont les enjeux?**

# **Sociolinguistique de la ville et mobilité**

❖ **Une approche ethnographique pour aller au delà des sites isolés avec enjeux et rôles particuliers (école, foyer, travail, etc.)**

❖ **« To really study a city as a whole, one would have to take into account all of its people (...) moreover one would have to take them through all domains of activities, not only as they make a living, but also as they run their households, deal with neighbours, brush against each other in the city square, or simply relax. » (Hannerz, 1980: 297)**



### **Première collecte de données:**

- **18-27 ans, étudiants, enfants de la loi 101, ont tous été à l'école de langue française**
- **Utilisent trois langues dans la vie quotidienne (français, anglais, autres)**

### **Deuxième collecte de données:**

**Les mêmes participants, entre 25 et 34 ans, sur le marché du travail**

**Notre programme de recherche a été soutenu par deux subventions du CRSH, l'une sur les pratiques et représentations linguistiques des jeunes plurilingues [montréalais](#) issus de l'immigration, l'autre sur les jeunes Montréalais francophones et anglophones. Nous avons également été soutenu par le CSLF.**

# Parkour - l'art du déplacement



- ❖ Montréal : une ville où frontières linguistiques se transforment, se brouillent, mais persistent
- ❖ Des jeunes plurilingues qui négocient les enjeux linguistiques de la ville avec une certaine agilité et des stratégies d'ambiguïté
- ❖ Répertoires linguistiques fluides mais aussi une grande sensibilité aux enjeux linguistiques
- ❖ Prédominance du français dans l'espace public



Parkour  
ou  
jeu de marelle?



« dans les formulaires / ils demandent / est-ce que vous préférez être contacté en français ou en anglais / (...) / j'ai envie de cocher les deux ! (...) / je suis pas juste francophone / je suis pas juste anglophone / ou je suis pas juste allophone // je suis trilingue // (...) / au moins si il y avait la catégorie bilingue français anglais / ou français anglais et autre / (...) parce que / si je dis que je suis juste francophone c'est pas vrai // je suis anglophone aussi et russophone aussi / c'est ça »





« je suis pas allée à l'université en anglais pour étudier en anglais / je suis allée à l'université en anglais parce que je voulais aller à McGill // pis c'est en anglais »

R : ouais là / pis là / that leg // lift it higher /

M : ok / from there /

R: comme ça quand tu flick /

M : ok bend /

R : ouais /

M : want to try that /

R : tu lèves // flick flick flick / ben oui / vas-y /

M: let's go / c'est correct /





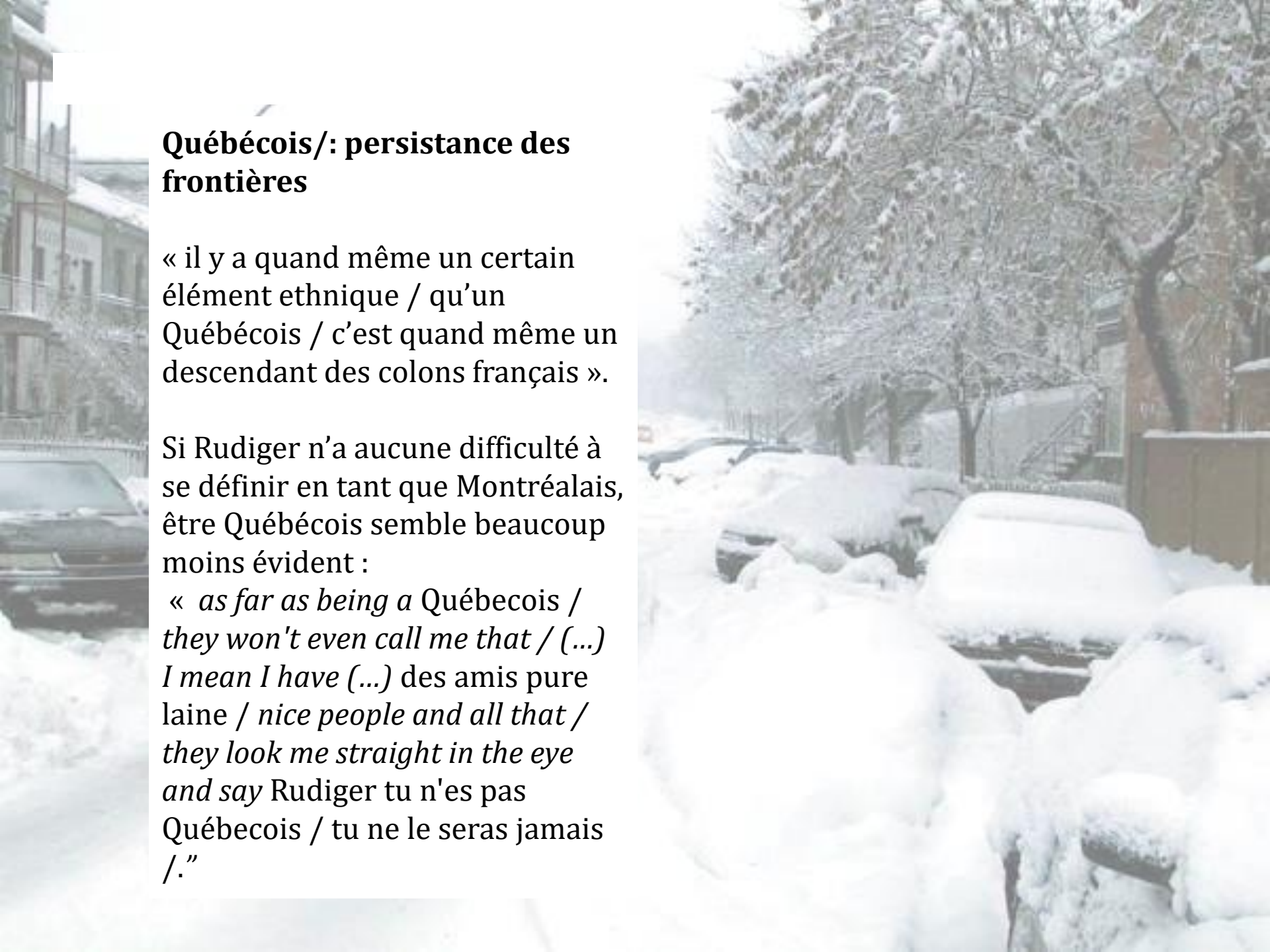
«j'ai tendance à parler la meilleure langue de la personne parce que j'ai quand même les deux langues (...) / si je commence en français et j'entends que la personne a un gros accent anglais / je vais switcher à l'anglais [...] je vais pas la faire souffrir / d'autant plus que moi ça me dérange absolument pas / ça m'est égal euh quelle langue je parle / (...) mais je pense que intuitivement je commence tout le temps en français /

## Québécois/: persistance des frontières

« il y a quand même un certain élément ethnique / qu'un Québécois / c'est quand même un descendant des colons français ».

Si Rudiger n'a aucune difficulté à se définir en tant que Montréalais, être Québécois semble beaucoup moins évident :

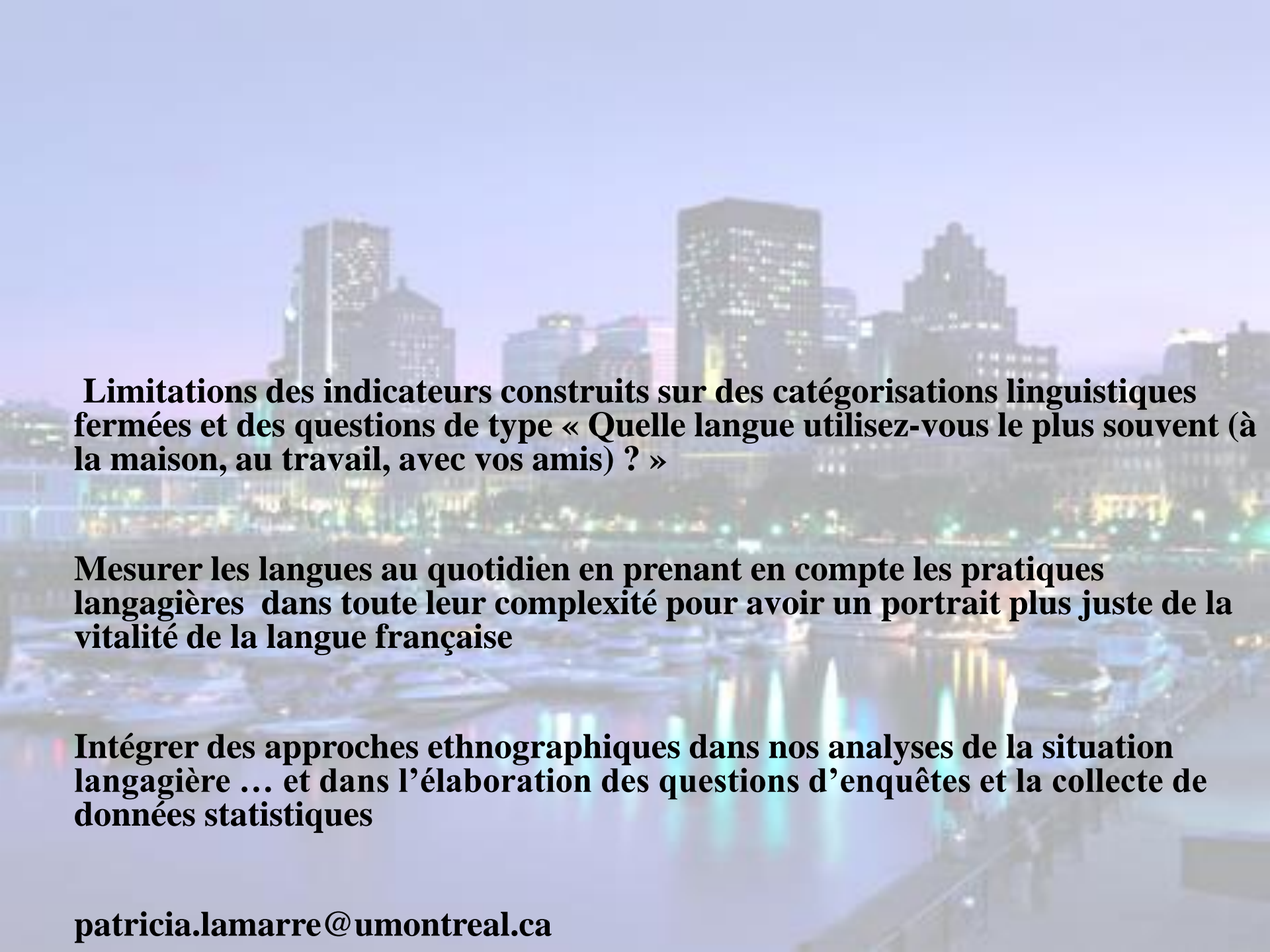
« *as far as being a Québécois / they won't even call me that / (...) I mean I have (...) des amis pure laine / nice people and all that / they look me straight in the eye and say Rudiger tu n'es pas Québécois / tu ne le seras jamais /.* »



**« Get used to it man, ch'sui d'main. »**

**Fils de père immigrant anglophone et mère née au Québec francophone et noir**





**Limitations des indicateurs construits sur des catégorisations linguistiques fermées et des questions de type « Quelle langue utilisez-vous le plus souvent (à la maison, au travail, avec vos amis) ? »**

**Mesurer les langues au quotidien en prenant en compte les pratiques langagières dans toute leur complexité pour avoir un portrait plus juste de la vitalité de la langue française**

**Intégrer des approches ethnographiques dans nos analyses de la situation langagière ... et dans l'élaboration des questions d'enquêtes et la collecte de données statistiques**